

**Manuscrit 19**  
**Lettre de Nicéphore Niépce à Alexandre du Bard de Curley**  
**25 octobre 1825**

. Au Gras, le 25 8<sup>bre</sup> 1825.

. Mon cher Cousin,

. Je m'empresse de vous faire passer un paquet qui m'est/  
parvenu sous bande, à votre adresse, par le piéton<sup>1</sup>./

. Après un silence de deux mois, qui nous causait les plus/  
vives inquiétudes, mon frère nous a enfin donné de ses nouvelles<sup>2</sup>./  
Vous apprendrez avec plaisir, que la machine dont il s'occupait<sup>3</sup> est/  
enfin terminée<sup>4</sup> ; qu'elle a réussi complètement, et qu'il travaille/  
dans ce moment à finir la première qui est, comme vous le savez,/  
une application de son principe moteur à un mouvement de/  
va-et-vient<sup>5</sup>. ce qui l'a empêché de nous écrire plus tôt, c'est qu'il/  
a eu à surmonter encore de grandes difficultés avant d'obtenir un/  
résultat qui lui permit de voir son appareil fonctionner de lui même ;/  
car, lors de sa dernière expérience, toutes les pièces de mécanisme/  
n'étant point confectionnées, il lui avait fallu suivre de la main le/  
mouvement de la machine ; mais aujourd'hui, il n'y a plus de doute/  
ni d'incertitude : le succès est assuré, et mon frère nous mande/  
que la production d'un pareil effet est un phénomène qui l'a/  
lui-même singulièrement étonné ; que sa théorie repose sur/  
une idée qui lui semble comme à moi, descendue du ciel, et qui//

sera jugée telle par tous ceux qui en verront les merveilleux/  
résultats. Ainsi, mon cher Cousin, encore un peu de patience, et nous/  
sortirons avec avantage d'une épreuve passablement rude, où l'espoir/  
pourtant nous a toujours soutenu... labor improbus omnia vincit<sup>6</sup>./  
J'ai vérifié moi-même cet adage quant à l'objet de mes recherches :/  
je suis enfin parvenu à graver correctement sur cuivre<sup>7</sup>, et je vais/  
faire imprimer deux ou trois copies de gravures obtenues d'après le/  
perfectionnement de mes procédés<sup>8</sup>. Si les épreuves viennent bien,/

---

<sup>1</sup> **Piéton** : terme d'administration. Facteur rural, messenger qui fait à pied le service de la poste dans les communes rurales. (cf. Littré via MediaDico : [www.mediadico.com](http://www.mediadico.com)).

<sup>2</sup> La dernière lettre de Claude à Nicéphore datait en effet du 18 août 1825 (document inconnu). La nouvelle lettre à laquelle se réfère ici Nicéphore est également inconnue.

<sup>3</sup> L'application de son moteur au mouvement perpétuel de rotation circulaire.

<sup>4</sup> Nicéphore était en effet persuadé que son frère avait enfin atteint son but. Quelques mois plus tôt, il lui avait écrit, très enthousiaste : « *Bravo, Mon cher ami, Bravo ! Bravissimo ! A toi le coq ! Il est donc hors de doute, d'après ta chère et excellente missive du 28 juillet, que tu es enfin parvenu à la solution du fameux problème. Dieu soit loué !* » (Lettre de Nicéphore à Claude du 7 août 1825, ASR).

<sup>5</sup> Appareil destiné à démontrer la possibilité de créer un mouvement perpétuel de va-et-vient. Claude avait travaillé à ce projet avant de s'attaquer à la question de la rotation circulaire perpétuelle (pour le duc d'York).

<sup>6</sup> « *Un travail acharné vient à bout de tout* ». Cette locution latine est issue des *Géorgiques* de Virgile. Il est à noter que la majorité des citations latines employées par Niépce dans sa correspondance avec Alexandre du Bard de Curley sont issues de l'œuvre de Virgile (voir notamment les lettres du 28 juin 1824 et du 14 janvier 1832, BNF).

<sup>7</sup> Dans la chronologie des travaux de Nicéphore Niépce, les premières mentions d'essais au bitume de Judée sur cuivre remontent au mois de juin 1824. Nicéphore avait alors réussi à graver sur ce support des images obtenues à la chambre noire : « *À l'aide de ma composition actuelle je suis aussi parvenu à graver sur le cuivre rouge comme sur la pierre ; résultat que je n'avais obtenu que très-imparfaitement avec mon autre procédé* » (lettre de Nicéphore à Claude du 13 juin 1824, ASR). Dans la précédente lettre (conservée) envoyée à son cousin de Curley, au mois de juin 1825, Nicéphore lui avait confié attendre avec grande impatience des planches de cuivre pour réaliser de nouveaux essais (cf. Lettre du 5 juin 1825, BNF).

<sup>8</sup> Au mois de juillet 1825, Nicéphore était entré en contact avec le graveur Lemaître. Par l'intermédiaire de M. de Champmartin, il lui avait fait parvenir « *deux petites planches de cuivre, vernies et prêtes à recevoir l'action de l'eau-forte* ». Mais cet essai s'était soldé par un échec, la couche de vernis n'étant pas assez résistante (cf. Lettre de Nicéphore à Lemaître du 17 janvier 1827, ASR). Nicéphore persévéra néanmoins, et en août 1825, il trouva un meilleur moyen de graver ses plaques de cuivre : « *Je [peux] répéter l'opération, c'est à dire, peindre et graver tour à tour, jusqu'à ce que j'aie obtenu le creux suffisant pour l'encre d'impression* » (cf. Lettre de Nicéphore à Claude du 7 août 1825, ASR). Satisfait de cette amélioration (dépouillement et gravure chimique alternés), il décida de faire appel à un imprimeur dijonnais à l'automne 1825 afin de lui faire tirer des plaques

j'aurai le plaisir de vous en envoyer. Je regrette d'être encore en arriere/  
pour les points de vue : mes perfectionnemens sont arrivés un peu trop/  
tard pour la saison ; mais j'ai la conviction d'un succès ultérieur, et/  
c'est déjà beaucoup. J'ai aussi commissionné pour un prisme ménisque<sup>9</sup>/  
dont j'ai le plus grand besoin pour donner à mes recherches toute/  
l'extension dont elles sont susceptibles./

. Madame de Champmartin<sup>10</sup> arrive : Rivaux<sup>11</sup> est vendu et/  
très avantageusement, à M<sup>r</sup> Le Marquis de Perny ex-gouverneur/  
de l'île Bourbon<sup>12</sup>. Adieu, cher Cousin : je finis à la hâte, en/  
m'unissant à toute ma famille pour vous faire agréer <sup><ainsi qu'></sup> à la chère/  
Cousine et nos bons parens, l'expression de notre inaltérable/  
et cordiale amitié./

://: J.N. Niépce

. P.S. Je crois que dans la huitaine au plus,/  
Génie aura fait un père, deux grand'mères/  
et deux grands-pères, cequi fera bien en tout/  
6 nouveaux nés<sup>13</sup>.

<adresse manquante>

---

gravées par ses soins. Il fera part du résultat de cette entreprise à son cousin de Curley dans sa lettre du 14 janvier 1826 (BNF).

<sup>9</sup> Ce prisme ménisque (objectif formé d'un verre concave d'un côté et convexe de l'autre) était celui rapporté à Nicéphore par M. de Champmartin en juin 1825 (cf. Lettre du 5 juin 1825, BNF) et que l'inventeur avait fait porter à Vincent Chevalier – sans doute en faisant une nouvelle fois appel au beau-père d'Isidore – pour que ce dernier lui fabrique une monture permettant de l'adapter à sa chambre noire. Le 8 novembre 1825, Chevalier fera parvenir à Niépce le prisme monté en s'étonnant du court foyer de cet objectif qui ne pouvait qu'offrir des images de très petites dimensions (cf. Lettre de Chevalier à Nicéphore du 8 novembre 1825, ASR). Les conseils de l'opticien pousseront Nicéphore à acquérir d'autres objectifs afin d'essayer de perfectionner sa chambre noire.

<sup>10</sup> Marguerite Michon de Pierreclos, épouse de Henri Marie Gaucher de Champmartin et belle-mère d'Isidore (cf. BM p.722-723).

<sup>11</sup> Le château de Rivaux, près d'Autun, propriété de la famille de Champmartin. Ceux-ci souhaitaient s'installer à Chalon-sur-Saône afin de se rapprocher de leur fille qui attendait alors son premier enfant.

<sup>12</sup> L'île Bourbon est l'ancien nom donné à l'île de la Réunion. S'agit-il ici d'une erreur de Nicéphore ? En tous les cas, aucun Gouverneur de cette époque ne semble avoir porté le titre de « marquis de Perny » et nous n'avons trouvé aucune personnalité portant ce nom qui ait un rapport avec l'île de la Réunion.

<sup>13</sup> C'est en réalité dès le lendemain matin, 26 octobre 1825, qu'Eugénie mit au monde son premier enfant, Joseph Nicéphore Eugène Niépce, qui devait mourir au bout de quelques semaines (cf. Lettre du 14 janvier 1826, BNF). Cf. BM p.733.